

villes ont eu pour noyau une église ou un monastère. Ainsi le complot le peuple dont les colonies furent les plus durables : les Espagnols placèrent toujours leurs conquêtes sous la protection d'une croix. Ainsi le comprennent à ce moment les catholiques anglais, parmi lesquels le fait du village d'Industrie se répète chaque jour ; et c'est en partie à cet emploi également généreux et habile de leurs richesses, qu'ils sont redevables de leur accroissement prodigieux en nombre et en influence sur cette terre jadis confisquée à leurs pères par des pillards et des démolisseurs d'églises. Ainsi devons-nous le comprendre nous-mêmes, ainsi devons-nous employer nos richesses, si nous avons l'intelligence de notre position : que les riches y apportent leurs trésors et les pauvres leur obole ou leur travail. Les femmes des Hébreux se dépouillaient bien de leurs précieux bijoux pour le tabernacle, qui, pendant quarante ans, fut la patrie de ceux qui n'avaient pu encore atteindre celle qui leur avait été promise. Ainsi faisant, nous attirerons sur nous les bénédictions de Dieu et des hommes, et la graisse de la terre ne nous manquera point.

L'église m'a fait oublier les établissements d'industrie ; loin de moi la pensée de la passer sous silence. L'établissement où nombre de familles peuvent trouver le pain matériel, va admirablement à côté de la maison où se distribue le pain spirituel : c'est le complément de la bonne œuvre du seigneur du village d'Industrie ; c'est encore une voie qu'il ouvre devant ses compatriotes. Au reste, je sais que la même pensée a déjà en d'autres lieux inspiré de semblables travaux ; je n'ai eu d'autre intention que de leur attirer des encouragements et des imitateurs. Heureux si par-là je pouvais avoir quelque part au mérite de leur œuvre, heureux si ces quelques lignes contribuaient au bonheur d'une seule famille.

Tout à vous,

C. C.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

RETRAITE.—Hier ont commencé, à St. Jean, île-d'Orléans, les exercices de la retraite. C'est M. Chiniquy qui la préche.

TEMPÉRANCE.—M. Chiniquy, Curé d'office de Kamouraska, depuis la St. Michel, y a porté son zèle pour la société de Tempérance et ses efforts ont été couronnés du plus heureux succès. Déjà plus de 1200 personnes y ont pris l'engagement. Les renseignements que lui ont donnés les marchands qui détaillent des boissons dans cette paroisse et dans celle de St. Pascal qui en est une division, prouvent que la moyenne de la dépense pour la boisson dans ces deux paroisses, est de £2000 par an !!!

—Nous lisons dans le *Register*, journal d'Halifax, du 26 octobre :

CÉRÉMONIES IMPOSANTES.—Une grand'messe solennelle a été célébrée dans l'église paroissiale de Saint-Marie, en cette ville, dimanche 23 du courant. L'aspersion a été entonnée par Mgr. le révérendissime docteur Walsh, *in pontificalibus* (mitre, crosse, etc.) Le célébrant était le révérend M. O'Brien, principal du collège, assisté du révérend M. Quinlan, comme diacre, et du révérend M. Brun, comme sous-diacre. Le révérend M. Herrusen, officiait comme maître des cérémonies. Un beau discours sur la prière a été prononcé, d'une manière onctueuse, par le révérend M. Connolly, aumônier de sa grandeur. Après vêpres, la bénédiction du saint sacrement a été donnée par Monseigneur, assisté de M. le vicaire-général, Pun et l'autre revêtus de chapes magnifiques. Le soir, tout le clergé a dîné avec Sa Grandeur.

« Lundi matin, Mgr. Walsh, accompagné de M. Loughnan, vicaire-général, a laissé la ville pour aller faire visite à Mgr. le révérendissime docteur Fraser, évêque d'Halifax, à sa résidence dans le comté de Sidney. Les catholiques de la province, nous en sommes assurés, auront tout lieu de se féliciter de l'heureux avenir que leur présagent la piété exemplaire et le dévouement inséparables du caractère de leur évêque et de leur sacerdoce.

ROME.

—On lit dans le *Diario di Roma*, 27 septembre :

« Les dépouilles mortelles de Mgr. Traversi, patriarche de Constantinople, après avoir été exposées dans une des salles de son palais, ont été transportées sur un char, accompagnées, comme il est d'usage, à la basilique patriarcale libérienne vêtue de deuil. Dans la matinée du 25 courant, le corps recouvert, a été placé sur un grand lit funèbre, environné d'un grand nombre de cierges. Mgr. Tevoli, archevêque d'Athènes, a célébré la messe solennelle de *Requiem*, que les chœurs de la chapelle pontificale ont accompagnée de leurs voix. Le collège des archevêques et évêques assistants au Trône, ainsi que tout le chapitre de la basilique patriarcale, ont assisté à la cérémonie lugubre : le cadavre a été ensuite enterré, avec les formalités d'usage, dans la basilique même. »

FRANCE.

—Commencée le 14 septembre, la retraite ecclésiastique du diocèse de Grenoble a fini mardi 27 septembre. Les instructions en ont été faites par M. l'abbé de Bussy. Cet infatigable apôtre prêchait cinq fois par jour, et pendant toute la retraite, ses discours ont toujours été empreints de cette éloquence pleine de ferveur et d'oraison qui ne puise ses inspirations les plus

belles qu'aux sources sacrées des Ecritures et de l'Evangile. Mgr. Philibert de Brouillard a présidé tous les exercices de cette retraite, à laquelle plus de 300 prêtres ont assisté. Plusieurs fois il a adressé au clergé qui l'entourait, et qu'il dirige avec tant de zèle, des allocutions où respirait une véritable tendresse paternelle.

—Mgr. l'évêque de Saint-Claude a récemment donné la confirmation à 200 enfants de Lons-le-Saulnier. Il a terminé sa visite dans cette ville par une cérémonie qui a inondé son âme de délices. Il s'est rendu à la sacristie de la paroisse, où il a confirmé une israélite âgée de 86 ans, qui, le matin, avait reçu le baptême et la communion des mains de M. l'aumônier de l'hôpital. On ne saurait dire tout ce que cette pauvre femme a ressenti de consolation quand elle a entendu l'évêque lui adresser quelques mots de salut en langue allemande ; elle joignait les mains, levait les yeux au ciel, elle exprimait encore plus par ses gestes que par ses paroles tout ce que son cœur éprouvait de contentement. Après la cérémonie, le prélat lui a remis quelque argent, et cette fervente chrétienne est redescendue à l'hôpital plus heureuse que le monde ne peut se l'imaginer.

—L'église de St.-Crépin d'Evron (Mayenne), qui avait cessé d'être livrée au culte et était devenue une propriété particulière, vient d'être acquise par le gouvernement. M. Mérimée chargé de la conservation des vieux monuments, l'a visitée et a été frappé de la beauté de ses voûtes qui doivent remonter à la plus haute antiquité, de sculptures gothiques et surtout des magnifiques colonnes qui soutiennent ses arcades. C'est sur le rapport de M. Mérimée que le gouvernement s'est décidé à rendre au culte ce monument dont les frais de réparation coûteront une somme assez considérable.

—A Ault, diocèse d'Amiens, une croix antique, presque séculaire, après avoir vu la moitié de ce bourg envahie par les dégâts des flots de la mer, avait disparu elle-même. Une digue en forme d'épieu, qui aurait dû être faite depuis plus d'un siècle pour arrêter cette mine incessante du pays, a été exécutée seulement depuis quelques années. Le résultat en a été heureux. La mer contenue dans sa limite, le sol de la commune mis à l'abri de nouveaux envahissements, la croix devait reprendre sa place. L'inauguration vient d'en être faite à la grande satisfaction du pays.

—Dimanche à Verviers (Belgique), un tems magnifique a favorisé la procession générale du jubilé de Notre-Dame, établie en commémoration de miracles opérés, en 1692, par la vierge Marie. Aussi a-t-elle eu ce caractère de solennité qui surpassait tout ce qu'on avait vu de semblable dans cette ville. Plusieurs paroisses environnantes y ont assisté. On cite, entr'autres, celle de Bombye, qui n'avait pas craint de faire cinq lieues, ayant son respectable pasteur à sa tête. Un nombreux clergé de la ville et du voisinage, la communauté des Frères des écoles chrétiennes, le corps des pompiers, la gendarmerie et toutes les autorités ont contribué à rehausser l'éclat de la fête.

IRLANDE.

—Le révérend Georges Spencer, qui sollicita, il y a quelques années, à Paris et dans d'autres villes de France, les prières des fidèles pour la conversion de l'Angleterre à la foi catholique, parcourt l'Irlande dans le même but. Il a prêché dernièrement, le même jour, à Dunmore et à Longford. Il a engagé les fidèles à former une association de prières en faveur de l'Angleterre. Il avait pris pour texte de son sermon ces paroles de l'Evangile : « Pardonnez, et il vous sera pardonné ; donnez, et il vous sera donné. » L'orateur a particulièrement insisté sur la pauvreté et sur la longue et dure oppression qui avait si longtemps pesé sur le peuple irlandais, comme des motifs qui l'engageaient à solliciter leurs prières pour leurs oppresseurs et les auteurs de leurs maux.

Ces prières attestent un esprit de charité que l'on ne retrouve pas parmi des champions de l'Eglise établie, dont le laisser-aller indigne les modérés de leur communion. Ainsi, le *Fermanagh impartial Reporter* regrette que de misérables ivrognes se mettent à la tête de la célébration des fêtes anniversaires de l'Irlande. Leur toast favori est presque toujours celui-ci : « En enfer le pape ! » Dans une réunion d'orangistes, on a porté cet autre toast : « Puissent les rangs des papistes en enfer être si serrés, qu'il n'y reste plus de place pour les protestants ! » L'*Impartial* pense, à bon droit, que ces élans de ferveur déshonorent ceux qui se les permettent, et qui ont, dit-il, « converti en scènes de tumulte et de scandale des fêtes chères à tous les cœurs généreux. »

RUSSIE.

—Il est juste que la responsabilité des actes du Czar ne retombe que sur lui, et qu'on n'impute pas à toute une nation les excès d'un seul homme.

Des Russes du rang le plus élevé s'affligent de la persécution que l'empereur Nicolas dirige contre les catholiques : mais la volonté impériale domine tout.

Le comte Stroganoff, ministre de l'intérieur, a perdu son portefeuille l'année dernière pour s'être opposé à la confiscation des biens de l'Eglise catholique. Le comte Benkendorf a failli tomber dans la même disgrâce pour s'être intéressé à plusieurs victimes de la persécution. Malgré les instantes prières d'une amie à laquelle le comte de Nesselrode est dévoué, ce ministre, si puissant auprès de l'empereur, n'osa pas, il y a quelque temps, se hasarder à demander la grâce d'une pauvre mère qu'on avait mise en prison, après lui avoir arraché ses enfants pour les faire élever dans la religion russe. Pour sauver la princesse Volkonsky, et lui obtenir la permission de s'exiler, il ne fallut rien moins que l'intervention de l'impératrice elle-même, qui se jeta aux pieds de l'empereur.

Ce prince a plusieurs fois déclaré dans ses entretiens confidentiels qu'il a